

JEUNE RÉVOLUTION

ORGANE NATIONAL DU MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

POUR UNE INTERNATIONALE RÉVOLUTIONNAIRE DES JEUNES

Février 1951

Prix : 10 Francs

Mensuel — N° 12

Il ne suffit pas d'envoyer des colis aux soldats :

N'ABANDONNONS PAS LA LUTTE CONTRE LES 18 MOIS

LES SECRÉTAIRES FÉDÉRAUX et l'UNITÉ de la JEUNESSE

750 milliards de budget militaire ! Soit 2 milliards par jour pour la préparation de la guerre.

Une industrie qui va fabriquer des tanks, des avions, des canons au lieu de consacrer ses efforts à la production des objets de consommation dont tout le monde a besoin.

18 mois de service militaire en attendant les 2 ans que réclame Montgomery et que la Belgique a déjà institués.

Suppression des dispenses pour les jeunes soutiens de famille : davantage de misère dans nombre de foyers.

Une guerre d'Indochine qui fait chaque jour un peu plus de morts sans compter les blessés, les malades et les fous que l'on ramène en France fort discrètement.

Nous, jeunes, nous regardons autour de nous pour voir ce que sera notre avenir : tel est le tableau qui nous est présenté.

Chaque jeune serre les poings et sent qu'il y aurait « quelque chose » à faire. Si nous étions tous ensemble, si nous nous regroupions contre les mesures de guerre, de misère et de chômage, nous serions des dizaines de milliers à montrer notre force. Car il n'y a pas un jeune pour accepter de gaieté de cœur des milliards pour la guerre et rien pour des piscines, des stades, des écoles, des bibliothèques...

Car il n'y a pas un jeune pour croire qu'il vaut mieux aller se faire tuer en Indochine ou en Corée plutôt que d'aller camper ou de construire des auberges.

« Sans perdre un jour, unissons la jeunesse » s'écrit le Congrès national de l'U.J.R.F. Entièrement d'accord ! Ne perdons pas un jour, ne perdons pas une minute !

Mais alors que de temps perdu !

A Puteaux au Congrès local de l'U.J.R.F. où les camarades du M.R.J. invités par les jeunes du cercle U.J. se voient menacés d'expulsion par un secrétaire fédéral qui, apprenant l'existence d'un comité local contre les 18 mois réunissant notamment l'U.R.J.F. et le M.R.J., déclare que « ça va changer ».

A Venissieux, au congrès fédéral, où nos camarades invités par les jeunes du cercle Brotteaux (Lyon) sont expulsés par les responsables de service.

Dans la Vienne où les camarades du M.R.J. invités à l'UNANIMITE au congrès fédéral par les groupes U.J.R.F. et la cellule des Etudiants communistes de Poitiers sont expulsés à la demande d'un secrétaire fédéral... de la Seine.

Le Congrès national de l'U.J.R.F. a sans aucun doute été dans l'obligation de blâmer sévèrement tous ces secrétaires fédéraux qui sabotent ouvertement l'union nécessaire de la jeunesse. Bien sûr, nous avons des divergences avec l'U.J.R.F. et nous ne les cachons pas. Mais pour ses dirigeants nous ne sommes pas seulement des jeunes en désaccord avec eux sur un certain nombre de points, nous sommes des criminels, des « agents titistes ». Pensez, nous avons eu le front d'aller en Yougoslavie pour voir ce qui s'y passait et d'en revenir en affirmant bien haut que le Kominform avait menti. Cela n'est pas pardonnable. Il vaut mieux, dans ces conditions, tendre la main au jeune qui « suit De Gaulle », comme le disait une des dernières « Avant-Garde », car lui au moins, en bon fonctionnaire, est contre un Etat yougoslave qui donne la terre aux paysans et remet les usines aux ouvriers.

Mais que vaut, après tout, l'opinion de quelques secrétaires fédéraux ou nationaux qui ne sont qu'une petite minorité ! L'important est que les jeunes de Puteaux, de Lyon, de Poitiers, avec des milliers d'autres jeunes, pensent que l'union est indispensable et qu'elle est réalisable, même si nous ne croyons pas que la Yougoslavie est fasciste, du moment que nous sommes décidés à combattre

- contre les préparatifs de guerre;
- contre les 18 mois;
- contre la guerre d'Indochine.

Oui, nous sommes prêts à un tel combat. Et c'est pour cette unité d'action que luttera « Jeune Révolution ».

Après l'avoir fait paraître durant un an et demi avec des moyens archaïques et artisanaux nous lançons aujourd'hui un journal imprimé.

Nous n'y sommes parvenus qu'au prix de durs sacrifices financiers de tous nos militants.

L'effort que cela impose est au-dessus des seules forces de notre organisation. Il faut que nos lecteurs, tous nos lecteurs, nous apportent leur aide :

- en souscrivant pour « Jeune Révolution »,
- en s'abonnant,
- en abonnant le maximum de jeunes autour d'eux.

« Jeune Révolution », pour nous, ne doit pas être la seule propriété du M.R.J. mais bien au contraire la propriété de la jeunesse travailleuse. C'est un but lointain. Pour nous engager sur cette voie, camarades sympathisants, amis lecteurs, nous avons besoin de vous !

JEUNE REVOLUTION.

En Corée, les Impérialistes reculent.

En Indochine, l'Impérialisme français recule.

Chaque jeune ouvrier se réjouit de ces nouvelles. Deux peuples sont en train de conquérir leur indépendance malgré la destruction systématique pratiquée en Corée sur les ordres du sinistre Mac Arthur, malgré l'envoi en Indochine du sinistre de Lattre de Tassigny.

Ils reculent en Corée et en Indochine, mais aux U.S.A., en Angleterre, en Belgique, en France, ils imposent des mesures anti-ouvrières de plus en plus lourdes grâce aux trahisons des grandes organisations ouvrières qui ont pris parti pour l'un ou l'autre camp, en oubliant les intérêts de la classe ouvrière.

En France, le budget de guerre prend des proportions inquiétantes : les milliards veloutés de la poche des travailleurs aux coffres-forts des marchands de canons et autres capitalistes.

Les jeunes travailleurs, en plus, paient de six mois de rabiot les besoins du capital de s'assurer une armée plus forte.

Tous les jeunes ouvriers sont contre cette mesure. La plupart des organisations de jeunesse ouvrière se sont élevées, U.J.R.F. en tête, contre les 18 mois.

A bas les 18 mois, pas de rabiot : tels étaient les mots d'ordre rassemblant la quasi totalité des jeunes travailleurs ou étudiants.

Oui, ces mots d'ordre seuls pouvaient rassembler les jeunes dans les comités d'action contre les 18 mois.

Aujourd'hui, combien de comités fonctionnent ? Quelques-uns, en tout cas, si peu qu'il serait ridicule de parler d'action de la jeunesse contre les 18 mois.

D'où vient cette absence totale de lutte contre les 18 mois qui intéressent pourtant la majorité des jeunes, qui voient en cette mesure un pas de plus vers la guerre.

Et pourtant tous les journaux parlent de paix. L'« Avant-Garde » en tête qui prétend défendre les intérêts de la jeunesse française et lui promet du bonheur, de la joie, et des roses. Seulement, la seule chose oubliée, c'est de dire comment conquérir cette paix autrement que par des signatures inefficaces face à la volonté des impérialistes.

(L'appel de Stockholm n'a pas empêché Mac Arthur de raser méthodiquement la Corée sans employer la bombe atomique pour cela.)

Il est évident que nos critiques les plus violentes vont à la politique de l'U.J.R.F., reflet de celle du P.C.

Cela en fonction du fait que ces organisations disent représenter les intérêts de la jeunesse travailleuse.

Dans « L'Humanité » ou « L'Avant-Garde », la lutte con-

tre les 18 mois a été abandonnée pour faire place à d'autres mots d'ordre, de lutte pour la paix, contre le réarmement allemand qui doivent rassembler les couches les plus larges de la jeunesse française.

Cela nécessite ainsi l'abandon de certains mots d'ordre qui ne plairaient pas aux jeunes M.R.P., aux jeunes R.P.F.

Le résultat de cette politique : un découragement, une lassitude, quand ce n'est pas une méfiance, un écoulement vis-à-vis de toute organisation politique qui se traduisent par une masse de plus en plus grande d'inorganisés.

Et l'exemple d'une usine parisienne montre jusqu'où va cette répugnance à soutenir des intérêts qui n'ont rien à voir avec ceux de la jeunesse.

De jeunes ouvriers, dans un atelier, se sont regroupés spontanément, tous inorganisés, pour faire quelque chose en faveur de leurs camarades à l'armée. Ils formèrent un comité dans lequel ils ne tolérèrent aucun membre d'organisations politiques. Leur souci est clairement exprimé par eux : ne pas permettre aux membres du P.C., de s'approprier le bénéfice de cette action.

Devant une telle situation, devant la volonté des jeunes de défendre leur initiative et de l'élargir le plus possible. Un dirigeant de la C.G.T. alla jusqu'à déclarer qu'il préférerait voir mourir ce comité que de voir une action se monter en dehors d'elle.

Suite page 3

JEUNESSE 51...

Aujourd'hui nous publions une lettre de P... En juillet 1950 il a passé son C.A.P. de fraiseur. Mais il n'a trouvé du travail qu'après 4 mois de recherche. Et comme OS, pas comme P1, comme il aurait dû être, ayant son certificat d'aptitude.

Les travailleurs les moins payés d'une usine sont les manœuvres. Puis viennent les ouvriers spécialisés : OS1, OS2, OS3. Ces chiffres expriment le temps qu'un ouvrier met à apprendre le fonctionnement de sa machine ou son travail mécanique : de quelques heures (OS1) à quelques jours (OS3).

Puis ce sont les professionnels (P1, P2, P3). Ceux-là font aussi du travail en série, du travail à la chaîne (fabrication), mais aussi du travail moins gros (outillage). Ce sont les ajusteurs, fraiseurs, tourneurs... Ils connaissent bien leur métier ; ce sont d'anciens OS, ou des jeunes ayant obtenu leur C.A.P.

A chacune de ces catégories correspondent évidemment des salaires différents. P... a obtenu son C.A.P. de fraiseur : il devrait être P1, il est OS. Il n'y a pas de petits bénéfices pour les patrons ; puisqu'on peut payer un P1 comme un OS, pourquoi se gêner ?

Les syndicats s'élèvent-ils contre cette situation qui n'est pas un cas isolé. Non, aucune action n'est entreprise. Et le patron, en toute tranquillité, peut d'autant mieux agir que la division syndicale n'a jamais été aussi grande. N'est-ce pas sur des points précis comme celui-là que par-dessus les directions syndicales le front ouvrier peut se ressouder ?

Voici la lettre :

« Mon vieux,
« Je suis embauché chez X... depuis 10 jours et je travaille comme OS. Je travaille du lundi au samedi comme un nègre. C'est pire que le bague. Tu comprends bien qu'après quatre mois de repos la reprise est

plutôt fatigante. Quand je rentre le soir, je n'ai qu'une envie, c'est d'aller me coucher. Je ne fais même plus mes devoirs.

« J'ai demandé la permission au contremaître de quitter le samedi à midi pour aller au cours. Il me l'a accordée, mais samedi dernier il m'a obligé de travailler toute la journée pour finir une série pressée. J'ai bien peur que cela ne se reproduise.

« C'est vraiment la tôle. On ne peut pas se l'imaginer quand on n'y travaille pas.

« Le matin, il faut passer devant une dizaine de gardiens avec la carte de service en main. Le soir, pareil, et tous les sacs sont fouillés. Ils vérifient aussi les plaques et les cartes de vélo. Et tous les jours c'est la même rengaine. Même dans les ateliers il y a des rondes de gardiens.

« Je tombe dans la mauvaise période. Les temps sont encore diminués et toutes les lignes sont au boni collectif.

« Le midi, nous avons 45 minutes pour manger. C'est certainement pour que nous ne soyons pas indisposés l'après-midi.

« Voilà ce qu'il faut faire en 45 minutes :

- « 1) Se laver les mains ;
- « 2) Descendre à la cantine ;
- « 3) Faire la queue pour
- « 4) Manger ;
- « 5) Refaire la queue pour reporter ton plateau ;
- « 6) Remonter à l'atelier.

« Si le service est rapide, la digestion l'est aussi...

« Quand je me plains de ma nouvelle situation, mon père me dit : « C'est bien fait pour ta queue. Si tu n'avais pas joué les marioles tu n'aurais pas été renvoyé. C'est la politique qui t'a perdu. Tu crois qu'ils ne le savaient pas. »

« Ça fait drôlement plaisir d'entendre ça.

« A bientôt,

Ton pote
« martyr » des patrons :
P...